

Les Cahiers de la Musique en Institutions Sociales

Octobre 2007 - numéro 1



«La culture (vivante) ne me paraissait évidemment pas susceptible, en tant que telle, de procurer aux hommes « les moyens » de se faire hommes, mais je la considérais comme susceptible de les aider à se vouloir hommes - jusqu'à les inciter à se donner les moyens de devenir»

Francis Jeanson
«Action culturelle dans la cité»
éditions du Seuil, Paris 1973

Sommaire

Editorial	La santé culturelle ? <i>par Victor Flusser</i>	p.2
Observations	Observations d'interventions musicales en institutions sociales <i>par Nicole Raepffel et Anne Mistler</i>	p.3
Recherche-action	Recherche-action au Centre Flora Tristan <i>par Dominique Guillien</i>	p.6
Bilans d'interventions	Bilans des interventions au Centre Flora Tristan <i>par Chloé Soudière-Frantz</i>	p.9



La santé culturelle ?

L'importance première de l'art et de la culture est celle d'un terrain de reconnaissance mutuelle, d'espace de rencontre avec soi-même et avec les autres. L'art et la culture nous transcendent et nous inscrivent dans un monde profondément (spécifiquement) humain.



La santé culturelle est construite à travers le vécu d'une expérience esthétique et éthique.

Aux épanouissements de la santé physique, psychologique et sociale communément évoqués comme les conditions pour une bonne qualité de vie, j'ajouterais la notion de l'épanouissement de la santé culturelle pour atteindre notre entière humanité.

La santé culturelle est construite à travers le vécu d'une expérience esthétique et éthique. Par le vécu de la musique, de la littérature, du théâtre, des arts plastiques, de la danse, du cinéma, de styles et d'époques diverses, nous trouvons les éclairages pour nommer ce que nous vivons, imaginons, pensons, désirons et sentons.



La santé culturelle est question de langage.

La santé culturelle se mesure en capacité d'avoir les moyens d'articuler notre état dans le monde, de le dire, de nous formuler et de formuler le monde. La santé culturelle se mesure dans les moyens d'avoir la parole qui, selon Paulo Freire (éducateur brésilien), serait « un comportement humain qui englobe l'action et la réflexion ». Il écrit « avoir la parole, dans un sens vrai, c'est le droit de s'exprimer et exprimer le monde, de créer et recréer, de décider, de choisir »*.



Le vécu esthétique construit ainsi la reconnaissance et l'articulation de soi-même, et le vécu éthique construit l'articulation et la reconnaissance de l'altérité.

La santé culturelle est question de langage. Pensons aux étrangers vivant dans les foyers de demandeurs d'asile, pensons aux liens qu'ils ont avec leur langue maternelle, langue de l'émotion, ancrée dans le lien affectif avec le monde. Pensons aux résonances intimes qu'ont pour eux les mots et les expressions intraduisibles.

Des mots qu'ils ne peuvent partager de même qu'ils ne peuvent se reconnaître dans les mots entendus.

Ceci nous mène à la dimension éthique de la santé culturelle. Le lien avec l'autre, la reconnaissance de l'altérité, la solidarité, la tendresse, le soin et le respect témoignent d'une santé culturelle, car comment notre sens de l'humanité, notre capacité à reconnaître l'Autre peuvent-ils exister sans des repères éthiques, surtout si cette ouverture vers l'autre est soumise à rude épreuve comme par exemple dans les situations de précarité ou d'exil.

Le vécu esthétique construit ainsi la reconnais-



La santé culturelle se mesure en capacité d'avoir les moyens d'articuler notre état dans le monde, de le dire, de nous formuler et de formuler le monde.

sance et l'articulation de soi-même, et le vécu éthique construit l'articulation et la reconnaissance de l'altérité. En d'autres termes : le vécu de la culture envisagée comme ensemble de manifestations artistiques, scientifiques et techniques, nous ouvre à nous-mêmes, nous aide à vivre avec nous-mêmes (nous comprendre et nous signifier) Le vécu de la culture comme ensemble de valeurs, de normes, de règles, de pensées et de comportements, nous aide à vivre avec les autres et signifier le réseau de la vie en commun...



La solidarité, la tendresse, le soin et le respect témoignent d'une santé culturelle.

La mobilisation du lien, de la communication avec soi-même et avec l'autre, est une des principales finalités de l'intervention musicale en institutions sociales et de la santé. La santé culturelle est donc le noyau de notre action et de notre engagement dans l'intervention musicale. ■

Victor Flusser

Directeur du Centre de Formation de Musiciens Intervenants
Université Marc Bloch, Strasbourg

* in : Educação como pratica da liberdade, ed. Paz e terra, Lisbonne 1977.

Compte-rendu des observations des interventions musicales dans les institutions sociales

par **Anne Mistler**

Conseillère pour la stratégie et le développement culturel
Adjointe au Directeur Régional
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace

et **Nicole Raepfel**

Conseillère technique en travail social
Direction Départementale
des Affaires Sanitaires et Sociales du Bas-Rhin

Comme dans le milieu hospitalier, l'introduction de la musique dans les institutions sociales vise à enrichir le lien social, à participer à la qualité de la prise en charge des personnes, à ouvrir l'espace et à questionner les salariés sur leur mode relationnel.

La recherche-action démarrée en 2006 dans quatre structures sociales du Bas-Rhin a été suivie conjointement par Anne Mistler et Nicole Raepfel sur la base d'observations directes d'une part et sur les comptes-rendus d'analyse rédigés par les acteurs de terrain-musiciens et parfois intervenants sociaux-référents d'autre part.

Des lieux et des publics très différents

■ Un restaurant d'insertion «Les 7 Pains» où viennent déjeuner des personnes en grande difficulté et adressées par des travailleurs sociaux. Le lieu est collectif, mais investi exclusivement pendant le temps du repas.

Les personnes viennent généralement seules ou en famille. Ce sont rarement les mêmes personnes qui se retrouvent ensemble au même moment. Leur nombre est très variable.

Ce qui est flagrant, c'est le renfermement de ces personnes, occupées à satisfaire un besoin primaire, enfermées dans leur monde, leurs préoccupations, leur course pour la survie.

Elles ne restent que le temps du repas.

■ Le centre d'hébergement et de réinsertion sociale «Flora Tristan» accueille essentiellement des femmes victimes de maltraitance avec leur(s) enfant(s).

Leur hébergement se fait en structure éclatée - dans des appartements disséminés dans la communauté urbaine.

L'intervention du musicien a eu lieu au «siège» - entendre par là, le lieu où sont regroupés direction, travailleurs sociaux et où sont proposés repas et activités.

Elle a eu lieu également dans les appartements des familles, sur invitation de celles-ci. Dans ces cas, l'intervention s'adressait à un seul groupe familial.

■ La caractéristique du lieu collectif est l'agitation, le brouhaha, les discussions, les cris des enfants ou alors quand il y a peu de monde, un calme presque étrange.

L'intervenant dispose de plusieurs pièces qui permettent une répartition en groupes femmes/enfants, femmes et enfants. Et bien sûr d'un couloir toujours propice aux déambulations et aux curiosités timides.

La diversité du public : femmes d'âge et de nationalités différentes, enfants d'âges très différents avec pour certains des comportements agités, rend très difficile l'intervention collective. Réactivité et adaptabilité sont indispensables.

Le risque d'exclure volontairement en ciblant un groupe ou plus involontairement en ignorant un enfant perturbant est très fort et le musicien doit garder une vigilance extrême pour bien choisir son répertoire, ses instruments, etc. (ceci sera abordé ultérieurement).

■ L'intervention dans les appartements avec une famille (mère et enfants) se fait «sur invitation». C'est l'entrée dans l'intime, l'espace de l'autre. Très différente de ce qu'est l'intervention dans un lieu collectif ou en chambre d'hôpital.

L'adhésion est acquise, ce qui n'est pas forcément le cas au centre. L'intervention est ciblée, favorisant l'émotion, le partage loin du regard des autres.

■ Le 3ème lieu est le foyer Adoma du Ried où cohabitent deux types de public : des résidents de toutes origines et des demandeurs d'asile.

Dans le 1er cas, il s'agit d'hommes seuls souvent en situation sociale précaire ; dans le 2ème cas, ce sont des familles en attente d'un titre de séjour, demandeurs d'asile politique où la précarité matérielle se double d'une précarité «d'avenir».

L'intervention se fait dans les couloirs et à l'extérieur autour du foyer pour attirer l'attention, se rendre visible... Et aussi dans la cafétéria généralement occupée par des résidents jouant aux dominos ou dans les cuisines communes.

La présence d'enfants «suiveurs» rend l'intervention plus difficile, car excluant les hommes seuls et donnant parfois une impression un peu « cavalcade de cirque » quand ils déambulent derrière les intervenants à travers les couloirs ou autour du foyer.

Il semble que les réticences des résidents soient fortement liées au regard des autres, à la peur de se singulariser, d'entrer dans le groupe des demandeurs d'asile et

notamment des femmes et des enfants.

La question de la représentation sociale est très présente dans tous les cas et particulièrement ici.

Seules les familles CADAS (Centre de Demandeurs d'Asile Spécialisé) ont accueilli les musiciens «à domicile».

■ Enfin, le 4^e lieu de la recherche action est le Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile Spécialisé (CADAS) Saint Charles, avec là aussi deux types de lieu et de public : à la résidence Saint Charles, des familles en difficulté sociale, hébergées en studios dans un même bâtiment et des demandeurs d'asile présentant des problèmes de santé en appartements éclatés.

A Saint Charles même, l'intervention des deux musiciens se fait dans les couloirs et sur invitation dans l'appartement de la famille qui ouvre sa porte.

Dans les appartements des demandeurs d'asile, sur invitation également, le premier contact ayant été établi lors d'un goûter musical à Saint Charles où les familles en appartement avaient été conviées et cherchées en voiture.

Là aussi, se retrouve la difficulté de circuler dans des couloirs en attendant qu'une porte s'ouvre... et la présence est très fluctuante, sauf pour les enfants fidèles accompagnateurs et «élèves». Sans parler du problème du transport des instruments, le même qu'à Adoma.

Ce qui apparaît d'emblée est :

■ la complexité de ce qui se joue dans la rencontre entre publics en difficultés, salariés du social et musiciens,

■ les paramètres multiples qui interviennent : le lieu, le moment, la durée, le répertoire, le, la ou les musiciens

■ l'«affiliation» des personnes à la structure

■ la forte incidence de la représentation sociale pour tous : le regard du musicien sur le public et vice versa, le regard des salariés sur les personnes en difficulté dans un contexte nouveau et vice versa et aussi le regard du musicien sur le travailleur social et vice versa...sans oublier le

regard des personnes entre elles...

Nous avons retenu quelques points : la musique d'abord, que nous avons distinguée entre musique participative et musique écoutée.

La musique participative :

Quand la musique fait lien, amène les personnes à se saisir d'un instrument, parfois de chanter, c'est à travers les enfants ou parce qu'elle devient jeu.

Quand la musique fait lien, amène les personnes à se saisir d'un instrument, parfois de chanter, c'est à travers les enfants ou parce qu'elle devient jeu.

Le jeu, la musique-jeu (calquée sur les activités du quotidien, soulignant les bruits de l'institution, memory sonore avec des sacs à sons) amènent sourires et complicité et permettent la participation de tous, également.

Il nous a semblé qu'elle ne fasse pas lien dans les interventions auprès d'hommes ou de femmes sans enfant (Restaurant des 7 pains, résidence sociale Sonacotra)



Est-ce lié au répertoire ?

Dans presque tous les cas, l'intervenant a essayé d'adapter son répertoire au public présent, entendez par là, à chercher des chants des pays d'origine des personnes.

Ce choix renforce la relation individuelle, la bulle d'émotion et de nostalgie d'une relation duelle.

(Mais on a aussi observé des réactions négatives voire de rejet face à ce

mode d'entrée en contact...).

L'inconvénient est d'exclure ou de privilégier ainsi un public par rapport à un autre ; dans toutes les structures de nombreuses nationalités sont présentes. Dans certains cas, ce sont les familles originaires des pays de l'Est, dans d'autres cas d'Asie, d'Afrique....

Le choix du répertoire quand il «parle» à une partie du public, en exclut une autre (ex de chansons berbères chantées dans une structure entraînant le «retrait» des jeunes femmes asiatiques).

La difficulté (compréhensible) de prononcer les paroles étrangères par le musicien pose également problème, même si certains ont avec beaucoup de plaisir et/ou de bonne volonté tenté d'aider le musicien.

Les chansons populaires (*Champs Elysées, Parlez-moi d'amour* par exemple), les chansons enfantines (*Frère Jacques*) sont finalement plus consensuelles et permettent l'adhésion de tous à un fond de culture commun.

La musique « écoutée » :

L'attente des personnes à l'égard des musiciens est aussi celle d'une prestation de très grande qualité, avec un engouement et un respect devant l'instrument (saxo, flûte...).

Ainsi, à certains moments, il leur fallait être simplement et entièrement musiciens interprètes et ne pas vouloir à tout prix créer l'interactivité ou susciter l'émotion. Juste le plaisir d'un moment musical partagé, une pause plaisir.

Juste musicien mais très professionnel avec de « vrais » instruments de musique.

Petite incidente : l'intervention dans le milieu de la santé se veut sans parole.

Dans les structures sociales, les musiciens ont senti la nécessité de la parole accompagnant la musique.

La parole de musicien n'est, en aucun cas, éducative.

Pour finir, la participation, l'implication des salariés des structures a-t-elle un effet déterminant dans l'accueil, la «réceptivité» de la musique et du musicien ?

■ Comment et par quels moyens la recherche-action a-t-elle été présentée par la structure aux personnes accueillies ? De là dépend sans doute une partie de la qualité de l'accueil réservé au musicien - et, plus prosaïquement, la présence même de personnes dans le lieu au moment de son intervention.

■ L'importance de cette participation, de ce fil rouge de l'intervention des musiciens a été pointée dans chacune des structures : le référent de l'institution est un « passeur » qui permet une plus grande pertinence d'intervention au musicien par le regard qu'il porte sur ce qui est en train de se jouer pour des personnes qu'il connaît, mais ... autrement.

A ce propos, il nous semble important que chacun reste dans sa fonction, le musicien comme le travailleur social. Si la parole est apparue comme nécessaire dans l'intervention en institution sociale aux différents musiciens, il faut que leur parole reste d'accompagnement à la musique et ne soit en aucun cas « éducative » ou ingère dans les fonctionnements des groupes ou des lieux.

Dans les lieux qui hébergent leur public et où un lien dans la durée a été tissé, le référent a eu un rôle et une place très différents de celui du référent des 7 Pains : pour que l'intervention prenne, il semble qu'il faille plus que la présence d'un même groupe à un même moment - il faut une appartenance au lieu et un lien avec le personnel salarié - une affiliation à la structure.

Par exemple aux 7 Pains, il nous a semblé qu'il y a peu de liens entre les personnes qui viennent déjeuner, la responsable de la structure et les salariés de la cuisine, pris par leur travail.

Parce que ce n'est pas la mission de cette structure, il n'y est effectué aucun travail d'accompagnement des personnes. Et parce que, par la fonction du lieu - la restauration, les personnes n'y sont que de passage.



■ Tous les référents se sont fortement impliqués dans le projet et une part importante dans ce qu'il a produit auprès des personnes leur revient, par la connaissance qu'ils ont de leur public et par l'attention qu'ils ont manifestée aux réactions de celui-ci. Vigilance qui a souvent permis de guider, d'orienter le musicien vers des personnes

particulièrement en difficulté mais qui marquaient par des signes quasi imperceptibles que quelque chose les avait touchées...

■ Nous nous sommes questionnées sur la place de ces référents qui pour certains, ont par ailleurs une fonction d'autorité, d'encadrement, de pouvoir : cette action pourrait-elle avoir une répercussion sur ces fonctions, voire les affaiblir ?

Il nous semble important que chacun reste dans sa fonction, le musicien comme le travailleur social.

A eux de répondre.

Les questions de représentation sociale, déjà évoquées au-dessus ont-elles eu des répercussions, ont-elles influé sur le travail d'accompagnement en cours ?

En effet, chacun interprète les actes, les positions, les paroles, les modes de relations avec sa propre grille de lecture dont les paramètres nous échappent en partie et qui peuvent aboutir à de graves malentendus.

Le dernier aspect dans cette recherche-action est l'impact de l'intervention des musiciens sur l'ambiance de ces structures.

Celui-ci ainsi que la pertinence des horaires choisis et de la durée de l'intervention seront analysés par les autres référents car ces éléments échappent à l'observation directe et sont peu évoqués dans les comptes-rendus qui nous ont été adressés. ■

Le musicien intervenant au Centre Flora Tristan Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale à Strasbourg

Conférence du 21 octobre 2006 donnée dans le cadre de l'Université Européenne d'Eté 2006

par **Dominique Guillien**
Directrice du Centre d'Hébergement Flora Tristan
Strasbourg

Histoire et identité de l'établissement

Rappel historique

Les violences conjugales sont un phénomène qui fut reconnu en France au début des années 70, dénoncé par le mouvement féministe.

Les pouvoirs publics ainsi sensibilisés, virent dans la violence faite aux femmes un problème de société qui ne devait pas rester sans réponse.

Le législateur reconnut le droit à l'Aide Sociale aux femmes victimes de violences conjugales et les refuges créés pour répondre à l'urgence évoluèrent pour la plupart en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale acceptant aussi les femmes et leurs enfants.

L'Association SOS Femmes Solidarité, sous son appellation première de SOS Femmes battues, fut créée en 1978, et le Centre Flora Tristan, inauguré le 15 octobre 1979, fonctionne depuis le 12 mars 1978 en CHRS, aboutissement de 2 volontés, celle de l'Association SOS et celle des pouvoirs publics.

Le projet du Centre Flora Tristan est dans la droite ligne des buts de l'association ainsi exposés dans l'article 2 des statuts :

Cette association se propose d'agir plus particulièrement en Alsace en vue d'atteindre les buts que s'est fixée la Fédération Nationale Solidarité Femmes, à savoir :

■ *La lutte tant en France qu'à l'étranger contre les violences, sous toutes leurs formes, par les moyens légaux et notamment :*

- *campagnes d'information et publications diverses*
- *actions tendant aux modifications législatives conformes aux buts de l'association*
- *prise de conscience de l'existence de la violence et de la nécessité de la faire cesser dans les relations de la famille et du couple*
- *l'aide et l'assistance matérielle et morale, médicale et juridique, aux femmes violées, aux femmes battues et aux femmes subissant des agressions ainsi qu'à leurs enfants*
- *la création et la gestion en Alsace de centres d'hébergement collectif pour les femmes et enfants, ainsi que la possibilité d'hébergement dans des familles*

A sa création, le Centre Flora Tristan a disposé d'un mode d'hébergement unique, un hébergement collectif correspondant aux idées de l'époque, tant de l'association gestionnaire et des pouvoirs publics que des travailleurs so-

ciaux.

Situé dans nos locaux actuels à Strasbourg, il consistait en un grand appartement aménagé pour y accueillir une quinzaine de personnes, selon le premier agrément, dont environ 9 femmes.

Cette création avait été précédée par plusieurs années d'action militante au cours desquelles il est arrivé que des hébergements se fassent chez des membres de l'association.

Ce mode d'hébergement aux moyens extrêmement réduits a été abandonné dès l'ouverture du Centre Flora Tristan. Dans les années 80 quelques appartements furent loués à des bailleurs sociaux et notre agrément passa à 22 personnes hébergées.

A la fin des années 90, notre agrément passant à 15 familles, soit environ 33 personnes, d'autres locations ont été faites auprès des bailleurs sociaux.

En septembre 2003, le Conseil d'Administration de l'association a pris la décision de fermer l'hébergement collectif, notamment à cause de problèmes de sécurité incendie et de la réaffirmation dans la loi 2002/2 des droits des personnes accueillies.

La fermeture de ce mode d'hébergement a donné lieu au transfert des places ainsi perdues vers des appartements.

Le cadre de référence éthique et les valeurs

Les valeurs de conviction

Les professionnels du Centre Flora Tristan partagent des valeurs de conviction qui sont au fondement de leur travail auprès des personnes accompagnées :

- les droits de l'homme
- la démocratie
- le féminisme
- l'approche psychanalytique du sujet

Ces valeurs se traduisent dans les pratiques des travailleurs sociaux du Centre Flora Tristan, par les principes d'intervention suivants :

- 1** prise en considération de la personne à travers sa demande, que celle-ci soit ou non susceptible d'être traitée au Centre Flora Tristan ;
- 2** écoute active sans jugement de valeur ou de mise en doute de la parole formulée ;
- 3** le libre choix de la personne doit être respecté ; informations et orientations suggèrent une démarche mais ne l'imposent pas ; le référent accompagne la personne dans son projet dont elle reste actrice ;

4 l'accompagnement des personnes ne s'inscrit pas dans une démarche réparatrice mais structurante, visant la responsabilisation du sujet ;

5 dans un souci de cohérence avec le point précédent, les travailleurs sociaux ne prennent que des engagements qu'ils sont en mesure de pouvoir tenir ;

6 les dimensions individuelles et collectives des interventions sont complémentaires et en interaction ;

7 dans l'accompagnement individuel comme dans les actions collectives une place importante est donnée à la discussion, la confrontation des points de vue, la négociation, dans le souci d'une prise en compte par les personnes de leur environnement relationnel et social ;

8 une attention particulière est accordée aux enfants des femmes accueillies, perturbés par des événements familiaux souvent très durs. Elle s'inscrit dans un travail sur l'interaction mère - enfant, intégrant la relation au père, sur la notion de lien à tous les niveaux et nous essayons de soutenir les femmes accueillies dans leur « être mère » qui est loin d'aller de soi.

Les personnes accueillies

Le public du Centre Flora Tristan est constitué par des femmes majeures, avec ou sans enfants, qui ont besoin d'un hébergement et ou d'un accompagnement social parce qu'elles sont soustraites ou veulent se soustraire à des violences familiales ou conjugales.

Du fait de ces violences elles sont dans une situation où elles rencontrent de graves difficultés, notamment économiques, familiales, de logement, de santé ou d'insertion qui les ont conduites à s'adresser à notre établissement.

Finalités et objectifs

1 Aider à restaurer l'estime de soi et promouvoir la dignité humaine de la personne accueillie :

- offrir aux personnes des conditions de vie stables et sécurisantes ; leur permettre d'accéder à leurs droits sociaux et juridiques ; les aider à acquérir une autonomie financière ;
- respecter chaque personne et son histoire, refuser la stigmatisation ; aider au changement du regard porté sur soi ;
- instituer chaque personne comme sujet acteur en refusant une logique d'assistantat pour ne pas la spolier de son projet et de ses responsabilités.

2 Prévenir la répétition de la violence transgénérationnelle :

- soutenir une démarche de travail sur soi qui permette de revisiter son histoire et son comportement et d'élargir son champ de conscience des dysfonctionnements mis en œuvre dans la violence ;
- témoigner d'autres façons d'être et d'autres modes de relation ;
- favoriser les rencontres significatives qui permettent que la violence ne soit plus l'expérience fondant toute relation mais une expérience pour ne plus la reproduire ;
- soutenir les femmes dans leur avenir et « être mères ».

3 Permettre l'accès à l'éducation et à la culture :

- proposer une éducation civique et citoyenne abordant les droits et les devoirs ;
- sensibiliser aux codes et aux règles nécessaires à la vie sociale ;
- apprendre aux femmes à utiliser elles-mêmes un réseau de ressources ;
- ouvrir par différents moyens à la culture et aux cultures.

4 Observer et sensibiliser :

- sensibiliser et former les différents partenaires sociaux confrontés à ces questions ;
- participer à la réflexion et aux actions sur le droit des femmes et la lutte contre les violences.

Le projet avec les musiciens intervenants du CFMI

Suite à une rencontre entre deux personnes, mais aussi deux « envies » deux idées...

Victor Flusser et moi-même nous sommes surpris à rêver, à imaginer des possibles collaborations dans le cadre de notre établissement et de nos missions.

Si le projet, présenté par Victor Flusser à l'équipe, nous a beaucoup séduits, nous avons rapidement estimé que nous allions devoir faire preuve d'imagination afin de favoriser une réelle rencontre (au sens de nonartificielle) entre les femmes et les enfants..., l'intervenante et la musique.

Dans le cadre de la recherche-action menée en vue de mettre en évidence l'intérêt, pour l'établissement accueillant des publics en grande précarité, de pouvoir bénéficier de rencontres musicales régulières, nous avons accueilli Chloé Soudière-Frantz pendant 8 séances, les mercredis après-midis et quelques soirées d'août à octobre 2006.

Comme nous le précisons dans l'énoncé de nos valeurs, dans ce qui sous-tend notre engagement et anime notre travail, il est important de laisser « le temps au temps ». De manière plus explicite, nous sommes à l'écoute de la lente reconstruction des femmes accueillies, de leur réappropriation de leur sujet et de la reconquête de leur autonomie.

Du fait de la particularité de notre établissement, à savoir un hébergement éclaté, en appartements dans la Communauté Urbaine de Strasbourg et un accueil de jour, lieu de vie, il nous fallait réfléchir avec Victor Flusser et Chloé à la manière la plus pertinente d'organiser ces interventions, malheureusement limitées dans le temps.

Comme vous avez pu le constater notamment par les témoignages recueillis dans les maternités, les maisons de retraite, les établissements publics, la venue des musiciens intervenants se fait dans un cadre précis et constant au fil des séances.

Plus précisément, les mamans et leurs bébés, les personnes âgées hébergées sont dans un lien déterminé, leur chambre, qui leur est assignée du fait de leur état de santé.

Ce qui signifie que l'irruption de sons et de chants, d'échanges musicaux dans ces lieux est un peu comme une promesse. Un ailleurs, une parenthèse dans le temps.

Si elles ont le loisir de refuser d'ouvrir leur porte à ces sons venus d'ailleurs, elles sont néanmoins présentes, et donc touchées, de près ou de loin par ce qui « se joue », ne serait-ce que dans les couloirs.

Il est aussi important de préciser que la rencontre dans ces lieux de repos, de calme, de silence, peut se faire par l'intermédiaire de la musique qui par son impact émotionnel fort vient médiatiser ce face-à-face insolite parfois, entre deux êtres humains inconnus l'un pour l'autre.

La difficulté pour nous, dans des locaux où les femmes et leurs enfants vont et viennent de manière très libre, sans cadre précis, sauf celui prévu par des rendez-vous individuels ou collectifs, a été de trouver un moyen de mettre en contact l'intervenante et les femmes et enfants accueillis.

Là encore le temps jouait contre nous car nous devions obligatoirement créer des événements susceptibles de provoquer ces rencontres, ce qui s'éloigne sensiblement de l'idée première des musiciens intervenants et du projet initial mis en œuvre dans les établissements de santé, dans les maisons de retraite etc.

De même, comme nous le répérons bien au fil des comptes-rendus de Chloé, musicienne intervenante en milieu de la santé, titulaire du Diplôme de Musicien Intervenant en Milieu de la Santé, il fut très vite indispensable de mettre des mots sur ce qui était en train de se passer, de se jouer....

C'est pourquoi nous avons beaucoup réfléchi lors de nos séances de travail avec Chloé, Véronique Mengus, une de nos collègues qui s'est beaucoup investie dans ce projet afin de trouver des approches un peu plus spécifiques, pourrait-on dire, à notre public et à notre mode d'accompagnement au Centre Flora Tristan.

C'est ainsi que nous avons choisi de convier femmes et enfants à un goûter musical, sous la forme d'un atelier ouvert pour les mamans et les enfants.

A partir des nombreuses et très intéressantes propositions de Chloé, nous avons dû opérer un choix et sélectionner quelques jeux musicaux qui nous semblaient adaptés tant aux femmes qu'aux enfants, voire aux deux réunis. Nous avons donc pu programmer deux séances sur ce mode de fonctionnement.

Malgré l'irrégularité de la présence des uns et des autres due, je le rappelle, à la particularité de prise en charge de notre public, grâce à cette approche sensiblement diffé-

rente, il nous a été donné la possibilité de « semer une question, une envie » de connaître, de découvrir, d'en savoir un peu plus...

Pour certains, le lien créé à travers la musique avec notre intervenante a favorisé de très riches échanges, dont Chloé retrace quelques bribes tout en nous invitant à participer à l'émotion qui les a caractérisés, tout au long de ses bilans d'intervention (publiés page 9 dans cette revue, ndr).

Ces tâtonnements, ces interrogations, que nous reprenions ensuite en essayant d'analyser ce qui s'était passé, ce qui s'était « joué », nous ont permis de mettre en évidence la nécessité d'envisager un autre mode d'intervention, à savoir des rencontres au domicile des femmes hébergées au Centre Flora Tristan.

Des visites musicales ont pu alors être proposées à certaines femmes qui avaient témoigné de leur intérêt pour ces moments de bonheur autour de sons et de chants divers.

A ce propos, il est à noter que nous avons envisagé ce type d'intervention lors de notre première rencontre avec Victor Flusser, Directeur du Centre de Formation de Musiciens Intervenant. Mais ce mode d'intervention ne pouvait en aucun cas se décréter d'emblée ; il était absolument impensable de démarrer les premières séances par des visites à domicile.

Là encore c'est une affaire de temps...

À ce propos, il est à noter que nous avons envisagé ce type d'intervention lors de notre première rencontre avec Victor Flusser, Directeur du Centre de Formation de Musiciens Intervenant. Mais ce mode d'intervention

ne pouvait en aucun cas se décréter d'emblée ; il était absolument impensable de démarrer les premières séances par des visites à domicile.

Là encore c'est une affaire de temps...

Pour être en accord avec nos valeurs, dans le respect de l'autre, ces femmes avec lesquelles nous cheminons, qui sont ou tendent à être sujets de leur existence, il est fondamental, de prendre le temps de la rencontre.

C'est ce « temps laissé au temps » qui à travers des échanges verbaux ou non-verbaux, permet à la confiance d'advenir.

Et pour les femmes que nous accueillons il est alors simple et joyeux d'ouvrir leur porte, un petit coin de leur vie, leurs émotions qu'elles peuvent alors laisser librement s'exprimer.

La porte de leur intimité, de leur « chez elles » ainsi ouverte, une certaine souplesse est nécessaire, une grande adaptation également, de la part du musicien intervenant, en fonction des souhaits et des possibilités de chacune.

Nous tenons d'ailleurs à ce propos à remercier vivement Chloé

Soudière/Frantz, qui a su avec tact et gentillesse, par sa grande sensibilité, sa disponibilité, se mêler à nous et nous accompagner pendant ces quelques mois pour le plus grand bonheur de tous et toutes au Centre Flora Tristan. ■

La rencontre (...) peut se faire par l'intermédiaire de la musique qui par son impact émotionnel fort vient médiatiser ce face à face insolite parfois, entre deux êtres humains inconnus l'un pour l'autre.

C'est ce « temps laissé au temps » qui à travers des échanges verbaux ou non-verbaux, permet à la confiance d'advenir.



Nous avons choisi de convier femmes et enfants à un goûter musical, sous la forme d'un atelier ouvert pour les mamans et les enfants.

Interventions Musicales au Centre Flora Tristan Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale Bilans des Interventions dans le cadre d'une recherche-action en mi-



par **Chloé Soudière-Frantz**
musicienne intervenante
diplômée du DUMI et du DUMIMS

Chloé Soudière-Frantz est intervenue neuf fois au Centre Flora Tristan, entre le 2 août et le 27 septembre 2006, dans le cadre de la recherche-action sur la place de l'intervention musicale en tant que moyen de promotion de la qualité de vie dans les institutions sociales. Les bilans chronologiques de ces interventions permettent de mesurer la place de la musique en milieu social, tout en relevant les difficultés.

Séance du 2 août 2006

Juste quelques lignes pour essayer de décrire cette première expérience dans le milieu social. Ce fut très déstabilisant pour moi, je n'ai absolument pas réussi à trouver mes repères, à m'organiser, et il faut dire qu'une fois que je fus lancée, je me suis retrouvée dans une confusion totale, impossible de rattraper quoique ce soit...

Je vais décrire un peu comment cela c'est déroulé.

Lorsque je suis arrivée, c'était la course pour tout le monde, apparemment. En effet, il était déjà une heure et demie, personne n'avait encore mangé, et le repas n'était pas encore fait, des personnes venaient d'arriver, donc c'était des discussions partout. Tout le monde courait et parlait très fort. Malgré le monde, Véronique Mengus, Conseillère en Economie Sociale et Familiale, m'a accueillie, tout en me disant qu'elle était désolée, mais elles étaient débordées... Le niveau sonore dans ce petit couloir était terrible, car les cris d'un bébé de quelques mois s'ajoutaient à tout cela.

Pendant tout le repas il fut impossible pour moi d'intervenir, ce qui a bien duré une bonne heure. Puis tout doucement, elles ont fait la vaisselle, elles continuaient toujours de parler et très fort, elles ont pris le café... C'était assez terrible, je ne savais pas ce que je devais faire, alors je ne faisais rien. Je ne voulais pas les déranger, elles avaient l'air tellement préoccupés par tout ce qu'elles avaient à faire. Les mamans présentes mangeaient avec leurs enfants. Tout cela a quand même fini par se résorber, certaines personnes sont montées aux bureaux, à l'atelier couture... Mais le niveau sonore ne bougeait pas toujours à cause de ce petit garçon qui criait à en perdre la voix... J'ai d'ailleurs essayé à un moment de chanter pour lui, et Véronique qui le tenait dans les bras aussi, j'ai joué de la flûte, mais sa réaction ne fut que très courte.

Au final, une maman et deux garçons sont arrivés. Le plus jeune a vu mon chariot et il a commencé à tout toucher, j'essayais de lui faire découvrir tous les instruments en chantant, ce qui ne lui déplut pas, mais il était pressé de tout toucher... Au début, son grand frère, un peu timide, ne voulait pas venir mais finalement je finis par l'attirer avec

les instruments. Il était un peu plus patient et tomba fou de l'harmonica. Il ne voulait plus le lâcher, je vous laisse imaginer le niveau sonore... Je me suis rendue compte que mon intervention ne servait qu'à rajouter du bruit dans ce petit lieu et les enfants étaient dans leur moment de découverte, je ne savais plus quoi faire, je me suis donc tout doucement dirigée vers la sortie... Bien entendu ils m'ont suivie...

Pour résumer cet après-midi, je dirais qu'il me fut très difficile de m'adapter. J'étais complètement perdue, déstabilisée. À tel point qu'il m'est très difficile d'analyser mon travail, déjà parce que je n'ai pas fait grand chose, mais parce que tout me semble confus. J'ai, bien entendu, discuté avec Véronique de tout ça, de la difficulté d'avancer

C'est que ce n'est absolument pas avec les mêmes modalités d'intervention que l'hôpital que j'avancerai. Il faut que je voie cela comme quelque chose de véritablement nouveau.

dans ce brouhaha, de m'adapter... Elle a commencé par me rassurer en me disant que toute cette agitation n'était pas habituelle. Puis nous avons un peu discuté de comment il faudrait revoir les modalités d'intervention, tout en sachant qu'il était difficile de se fier à ce qui s'était

passé cet après-midi. Ensuite, elle m'a annoncée qu'elle partait en congé longue maladie, ce qui pour moi implique que je trouve un autre référent.

Ce qui se dégage de très important pour moi, c'est que ce n'est absolument pas avec les mêmes modalités d'intervention que l'hôpital que j'avancerai. Il faut que je voie cela comme quelque chose de véritablement nouveau.

En tout cas le peu que j'ai pu faire me rassure un tout petit peu, car les deux mamans qui étaient présentes ont quand même apprécié que je chante. Elles ont été surprises par cette musique. La mère des deux garçons m'a raconté que le plus grand revenait d'une colonie de vacances où il avait fait un peu de musique. Nous avons aussi parlé de musique algérienne, marocaine et kabyle (elle est d'origine algérienne).

Voilà un petit résumé de ces deux heures et demie. Je ne sais pas du tout vers quoi je dois me diriger, mais j'attends de voir déjà s'il est possible d'avoir des conditions un peu plus calmes...

J'ai grand besoin d'être aidée par une personne de là-bas, qui me soutiendra. J'espère bien qu'on trouvera quelqu'un qui pourra me suivre malgré l'emploi du temps chargé qu'ils ont l'air d'avoir.

Séance du 9 août 2006

Au vu des difficultés rencontrées la semaine dernière, je dois avouer que je ne savais pas trop où j'allais, j'appréhendais un peu cette nouvelle intervention. Il avait été difficile pour moi de porter une réflexion sur mon travail, étant donné que j'étais très peu intervenue et que tout cet environnement nouveau m'avait totalement déstabilisée, j'étais pratiquement incapable de m'observer intervenir.

Mais, pour ce mercredi, je fus accompagnée de M. Flusser, ce qui fut un atout considérable, car il put m'aider au moindre problème, à la moindre question. Grâce à son soutien, je me situe un peu mieux en tant que musicienne intervenante dans ce projet.

Il faut dire que par rapport à la fois dernière tout fut très différent.

En effet, lorsque je suis arrivée, une dame faisait déjà la vaisselle, et les autres terminaient de manger. Je préviens Brice, Educateur spécialisé, de la venue de M. Flusser, lui disant qu'il faudrait sûrement discuter avec lui. Après m'être préparée, nous avons pris le temps de parler à propos de mon suivi. Effectivement, il faut que je puisse avoir un référent ou une référente au sein de l'institution dans laquelle je travaille, or comme je l'ai dit la dernière fois, Véronique n'étant plus présente, il fallait trouver une autre personne. De toute manière c'est une chose dont nous devons discuter avec Mme. Guillien, Directrice de Flora Tristan. Je commençais donc à intervenir en attendant son arrivée.

La salle à manger s'étant vidée petit à petit, beaucoup de personnes étaient présentes dans la cuisine. Le niveau sonore général du lieu n'était pas trop élevé, malgré la vaisselle. Je commençais à chanter depuis le couloir, les regards se tournèrent vers moi, et je me dirigeais vers la salle à manger où se trouvaient à ma gauche, une maman en train de donner le biberon à son bébé (déjà rencontrés la semaine dernière), au fond, assise dans un fauteuil, en train de dessiner, une petite fille d'environ 6 ans. À ma droite, quatre dames assises autour d'une table : la personne s'occupant du secrétariat, Véronique (Conseillère en Economie Sociale et Familiale), une éducatrice, et la maman de la petite fille.

J'entrais donc, en me dirigeant vers la gauche, tout en chantant un chant kabyle (ce qui amena d'ailleurs une petite discussion au sujet de l'origine incertaine, à ce moment-là, du chant.). Je vis que le bébé était tout doucement en train de s'endormir, je décidais donc de m'approcher de l'enfant qui dessinait en me regardant du coin de l'œil. Celle-ci me sourit, mais fit sa timide, comme à ce moment je m'accompagnais des crotales tibétains, je fis aussi un tour de table pour en faire profiter les autres personnes présentes.

C'est à ce moment que l'éducatrice s'en alla, suivi de près par la secrétaire. La petite vint s'asseoir sur les genoux de Véronique, et je restais donc avec elles deux. J'enton-

nais différents chants, tout en utilisant mes objets sonores (maracas, cloches, appeaux...), on voyait qu'elle était très intéressée, mais elle restait toujours un peu en retrait. Sa maman et Véronique l'encourageaient.

Au bout de quelques minutes, je décidais de m'asseoir aussi. Tout en continuant ce moment musical, je ne m'apercevais pas que je mettais la maman totalement à l'écart. En effet depuis le début, elle manifestait beaucoup d'intérêt à la musique, mais je n'en tins pas compte. De plus je m'assis complètement dos à elle. Pourtant, il était clair que je devais mettre en valeur le triangle enfant / Véronique / Maman. Cette dernière essayait d'ailleurs de participer, et d'aider sa fille : « Tu dois essayer de faire en rythme » lui dit-elle au moment où elle avait les maracas. Je l'ai complètement laissée à l'écart, et je ne sais absolument pas pourquoi.

Malgré tout, cela fonctionnait bien avec la petite, je lui ai demandé si elle connaissait un chant, elle m'a répondu que non. J'ai alors posé la même question à Véronique, qui n'a pas pu me répondre, elle a été surprise. J'ai donc continué.

J'ai eu aussi quelques soucis pour le répertoire que j'ai utilisé pour ce moment musical.

En effet, j'ai tout enchaîné très, très vite, je n'ai pas pris le temps d'installer les choses, de prendre en compte la maman qui voulait impliquer son enfant, je n'ai pas pensé à mon moment de départ qui s'est fait comme ça, sans lien... Je suis donc sortie sans rien laisser derrière moi.

Juste après, nous avons demandé à Véronique si elle voulait bien nous accompagner pour discuter de ce moment passé avec moi.

Ainsi je vais maintenant organiser par points tout ce qui est ressorti de ces 10 minutes passées en musique avec ces personnes. Puis, j'aborderai aussi les remarques, toutes très justifiées (si ce n'est certaines dues au stress), m'ayant été faites, et me permettant d'avancer dans ce travail.

■ Tout d'abord, il faut se dire que lorsque je suis entrée dans cette salle, j'ai choisi d'aller vers la petite et Véronique. Mais j'aurais tout aussi bien pu inviter tout ce petit monde à entonner une petite chanson pour enfant que tout le monde connaît, et nous l'aurions chantée à cette maman qui donnait le biberon à son bébé. Ou bien encore, j'aurais pu apprendre une chanson à tous, et l'on serait monté la chanter à

l'atelier couture, pour leur offrir un cadeau sonore...

■ Pour mon entrée et ma sortie, je ne peux pas faire cela comme ça, c'est-à-dire, entrer comme un cheveu sur la soupe... Pour cette fois, je crois sincèrement que c'était dû au stress. Malheureusement, je voulais tout faire vite. Mais bien entendu, c'est un point très important qui implique que j'installe une véritable relation, un vrai partage. Par exemple quand je suis partie, j'aurais dû essayer de terminer avec une chanson que l'on aurait chantée à quatre et j'aurais pu partir tout en douceur, en les laissant chanter toutes les trois.



■ Nous avons demandé à Véronique ce qu'elle avait ressenti pendant ces 10 minutes avec moi. Ce qui l'a beaucoup touchée, c'est la réaction de la maman. Avant mon entrée, celle-ci m'a donc entendue dans le couloir et elle a dit être surprise par cette jolie voix : qui donc cela pouvait-il bien être ? Véronique a dit être émue par l'expression de cette dame, son étonnement.

En effet nous dit-elle plus tard, ici la seule musique que les personnes écoutent, c'est la radio, c'est très rare d'avoir de la musique en direct.

Quant au moment où je lui ai demandé si elle connaissait un chant, Véronique m'a avoué être surprise et prise de court, ce qui est tout à fait normal. C'est donc quelque chose qu'il faut que je voie avant ou après avec eux (personnes travaillant là-bas).

J'ai donc demandé quel style de musique elle aimait et j'ai déjà deux nouvelles chansons à travailler, dont une (très facile) qu'elle nous a apprise : « Frère Jacques » en sango dialecte africain de Centrafrique. J'ai fait la même chose avec Claire (éducatrice) avec qui je suis intervenue quelques minutes, qui m'a dit être musicienne (pianiste). Pour elle, ce sont les chants rythmés, et elle est maman depuis 8 mois, donc intéressée par les chants pour enfants.

■ Point important que je dois toujours avoir à l'esprit, c'est que dès que je suis avec quelqu'un du « personnel », je dois essayer d'aller voir une maman ou un enfant ou en tout cas quelqu'un d'autre, pour faire participer tout le monde. Pour offrir la musique aux autres, je ne suis pas forcément seule.

■ Il faut que je trouve une musique spéciale pour la cuisine. En effet celle-ci est véritable lieu de vie, surtout quand j'arrive. Il faut absolument que je trouve le moyen d'investir ce lieu aussi : en accompagnant un chant avec des ustensiles de cuisine, des verres, des casseroles... J'avoue que ceci n'est pas du tout mon point fort, mais je vais essayer de m'y atteler...

■ Toujours grâce à Véronique, j'ai appris que la maman de la petite fille du début, avait une autre toute petite fille qu'elle délaissait pour s'occuper de la plus grande. C'est un détail à savoir pour le jour où elle viendra avec elle.

J'ai aussi eu des détails concernant l'atelier couture où je pourrais intervenir, ce que nous avons fait tout de suite.

Après avoir convenu de trois chants que nous connaissions toutes les deux, nous sommes montées en chantant voir les personnes participant à cet atelier pour leur proposer une petite chose. Elles étaient en train de travailler sur un patchwork, nous leur avons donc fait un tout petit cadeau musical, très court. J'ai expliqué l'idée que m'avait suggérée M. Flusser, et ça y est, c'est décidé, elles vont construire

des sacs à sons que nous pourrions utiliser en bas avec les mamans et les enfants. Pour la semaine prochaine, je dois donc apporter des contenus différents qu'elles mettront dans les sacs qu'elles auront confectionnés elles-mêmes.

En nous dirigeant vers la salle de couture, nous nous sommes arrêtées un tout petit moment vers la secrétaire, qui



s'est retournée pour voir ce qui se passait, nous sommes donc entrées dans son bureau, et, à l'expression de son visage, il est clair qu'elle a apprécié ce moment un peu court. Je crois que je pourrai donc passer la voir de temps en temps, tout en lui demandant aussi quels chants ou quelle musique elle aime écouter.

En redescendant, une autre dame était arrivée. Lorsqu'elle a vu

le chariot et après lui avoir parlé de musique, elle a été très sèche en disant qu'elle n'aimait pas la musique parce que cela lui donnait mal à la tête, que non, la musique ce n'était pas pour elle... J'ai donc commencé à jouer un air portugais à la flûte, tout doucement, puis, je l'ai fredonné. Elle ne m'a pas lâchée du regard, sauf pour chercher celui de Claire qui se trouvait près de nous avec un petit dans les bras. Le visage de cette dame s'est un peu apaisé, elle m'a même esquissé un sourire. J'espère la revoir la prochaine fois. Cette dame est d'origine kurde et j'espère trouver un chant de son pays...

Pour terminer, au moment de partir la maman de la semaine dernière est arrivée, accompagnée de ses deux enfants. Lorsque le plus grand m'aperçut, il me dit : « Salut Chloé ! ». J'avoue que cela m'a beaucoup surpris, je ne pensais pas qu'il se souviendrait de mon nom. Le plus petit aussi m'a salué ainsi que la maman.

Voilà en détail le déroulement de ces deux heures et demie d'intervention. Tout cela est très chargé, mais cette deuxième après-midi m'a donné un peu plus confiance en moi, un peu plus d'assurance... En plus il se trouve que l'on a peut-être trouvé la personne qui pourrait m'accompagner, il faut voir si celle-ci sera d'accord... Je l'espère.

Séance du 16 août 2006

À mon arrivée, je vis tout de suite Véronique. J'apprends ainsi que peu de mamans avaient prévu de venir cet après-midi, cela promettait donc d'être très calme. Il n'y avait effectivement aucune maman présente.

Nous prîmes donc le temps de discuter, Véronique et moi. J'apprends ainsi qu'elles avaient prévu (elle et Dominique Guillien), pour la semaine prochaine, de préparer un atelier musique. C'est-à-dire qu'il n'y aurait que mon intervention qui aurait lieu (l'atelier couture étant ainsi annulé). Bien en-

tendu, elle voulait avoir mon avis sur la manière dont on pouvait organiser cela, mais l'horaire était déjà prévu, et Véronique avait déjà prévenu les mamans présentes dans la matinée. À priori, plusieurs mamans avaient répondu qu'elles seraient présentes à cet atelier : environ une dizaine pour le moment.

Nous avons donc discuté de comment préparer cet atelier musique. En tout premier lieu, nous nous sommes mises d'accord pour organiser des jeux et prendre aussi du temps pour un apprentissage de un ou deux chants. C'était à moi de réfléchir sur tout ça et nous avons donc décidé de nous revoir le lundi suivant pour que j'aie le temps de penser à la mise en place de cet atelier.



Ensuite, nous sommes montées rejoindre les dames de l'atelier couture avec qui je devais mettre en place la création des sacs à sons. Je leur ai tout d'abord montré ce que j'avais amené, pour qu'elles puissent découvrir toutes les sonorités différentes. Il m'était difficile de proposer un memory (1), car elles ne sont encore pas toutes à l'aise avec moi, et de plus, elles ont un autre travail qui les occupe (un patchwork).

Nous avons donc commencé par choisir des tissus, tout en faisant attention à ce qu'ils ne soient pas trop épais, et assez jolis. Puis elles ont cousu les sacs, et il ne restait plus qu'à remplir avec les objets que j'avais apportés. Une fois qu'elles eurent fini, je redescendis à l'étage inférieur pour retrouver A. et ses deux filles (M-M. et J.). J'avais demandé à Claire de me prévenir dès qu'elles arriveraient.

En descendant, je les croisais qui montaient. M-M. sourit en me reconnaissant, et dit à sa maman, « *Tu as vu, elle est là* ». Sa maman lui sourit. Quant à la toute petite, nous ne nous étions pas encore vues, elle demanda alors à sa maman qui j'étais. Celle-ci lui répondit : « *C'est une dame qui chante...* ».

J'allai les retrouver dans le salon et nous avons commencé à chanter ensemble. Bien entendu, J. voulut découvrir tous les instruments. Ce que nous avons fait au travers de différentes chansons. Elle était très impatiente, mais avec sa maman nous avons réussi à la tempérer un peu. J'ai chanté des chants en chuchotant, tout doucement, ce qui l'incitait à parler un peu moins fort. Parfois, je la laissais chercher avec sa maman comment pouvait fonctionner l'objet sonore qu'elle avait dans les mains. Quand elle ne trouvait pas, M-M. se faisait un plaisir de lui montrer. Le répertoire utilisé fut assez varié pour que la maman puisse aussi en profiter. Elle finit même par fredonner avec M-M. et moi-même « *Frère Jacques* » et « *L'Oranger* ».

(1) Le memory sonore est un jeu basé sur les mêmes règles que celles du memory joué avec des paires d'images : il faut retrouver chaque paire sauf que pour ce memory là, ce sont des paires de « sons ». Cela se joue avec une quinzaine de paires de petits sacs fermés contenant différentes matières (riz, lentilles, billes etc.) que l'on place les uns à côtés des autres et que l'on mélange. Le but étant de retrouver chaque paire en jouant chacun son tour.

Par la suite, sentant J. un peu moins concentrée, je parlais avec M-M., dans la petite salle de repos. Là-bas, nous avons continué à chanter, et pour finir, elle avait appris « *Assis sur une prune* » (chant pour enfant).

Je l'accompagnais à la flûte, et elle utilisait les gants avec des grelots. C'est à ce moment qu'une petite fille pointa le bout de son nez, toute curieuse de ces voix qu'elle entendait depuis le couloir. Nous avons donc invité F. à venir avec nous, ce qu'elle fit avec un peu d'hésitation. Au bout de quelques minutes passées ensemble, je leur proposais de monter voir les dames de l'atelier couture pour leur chanter cette nouvelle chanson, ce que M-M. accepta avec joie. Avant de monter, j'allais prévenir les ma-

mans de ce que nous voulions faire, mais J. entendit et voulut impérativement nous accompagner. A. lui expliqua que c'était particulier, mais elle ne voulut rien entendre. Au final, je me suis retrouvée avec M-M. et J., F. et son petit frère, ce qui compliquait considérablement la chose. J'ai quand-même essayé de monter, mais arrivés dans la salle, au moment de chanter, M-M. devint toute timide (elle chantait d'une toute petite voix ce qui était déjà très bien). Elle était toute seule à connaître vraiment la chanson et arrivant à cinq, nous avons envahi la salle. Bref, ce n'était pas complètement raté, mais presque. Si j'étais montée seulement avec M-M., cela aurait été totalement différent, car j'aurais pu rester vraiment près d'elle et la soutenir, or là j'avais J. pendue à un bras et le petit frère de F. à l'autre. Je ne m'attardais donc pas trop dans la salle de couture. Nous sommes redescendus, les enfants ont retrouvé leur maman et j'ai félicité M-M. pour ce qu'elle avait réussi à chanter.

Je retournais seule voir où en étaient les sacs à sons. Tous étaient presque terminés. Il manquait juste un peu d'objets parfois pour pouvoir faire une paire. Nous avons donc décidé de reprendre tout ça dans deux semaines.

Petit compte-rendu de la réunion du 21 août concernant l'atelier musique

Nous nous sommes donc retrouvées toutes trois, Dominique, Véronique et moi, afin de discuter de l'organisation cet atelier.

Déroulement :

Les participants à cette activité sont les mamans et les enfants présents ce jour-là. A savoir, B. et ses enfants, M., J² et sa maman, A² et ses deux enfants, et encore M² et sa maman.

Les mamans devraient commencer à arriver vers 13h30, ce qui nous fait débiter les différents ateliers à 14h.

Tout d'abord, il faut se dire une chose, nous ne sommes pas sûres du nombre de personnes présentes or il va de soit que c'est un critère important.

■ un memory sonore : avec Véronique et Dominique.

■ une création sonore jouée dans le couloir ; par les enfants par exemple (ce serait une sorte de cadeau pour les

mamans qui auraient participé au memory). À moi d'apporter des objets sonores pour ce jeu. pourquoi ne pas rester dans les sacs à sons justement. Trouver des bandeaux pour la personne qui passera dans le couloir sonore (2).

■ pour terminer, apprentissage de deux chants :

■ écoute, découverte et apprentissage d'un chant du Maghreb (Algérie, beaucoup de mamans sont originaires de là-bas)

■ apprentissage d'un chant enfantin français : « Frère Jacques ». C'est un chant très facile et très connu qu'il est possible de décliner en plusieurs langues, et en canon, ce qui peut être très intéressant.

On pourrait aussi accompagner ces chants, les chanter pour quelqu'un en particulier,... il est toujours possible d'imaginer quelque chose. J'apporterai bien-entendu des photocopies pour les laisser aux mamans.

Cet atelier demandera beaucoup d'adaptation, en fonction du nombre d'enfants et de mamans, à nous de voir et à moi de réussir à réagir.

Séance du 23 août 2006

Dès mon arrivée, nous avons commencé à préparer deux salles : le petit bureau pour le memory et le salon pour l'écoute et l'apprentissage des chants. Nous avons aussi installé le couloir de manière à pouvoir circuler aisément pour le « couloir sonore ». Mais il n'était vraiment pas certain que nous puissions organiser ce moment vu le monde présent.

Nous avons donc décidé d'attendre un peu, le temps que quelques mamans arrivent. À 14h15, nous avons commencé, pensant que plus personne ne viendrait.

Nous sommes donc allées nous installer au memory. Il y avait M. et son bébé, C et sa fille J², D. et ses enfants, W. et A. Bien entendu, Véronique et Dominique faisaient partie du groupe, ainsi que Mireille (la secrétaire), qui passait par là et à qui nous avons proposé de jouer.

Nous avons donc fait une première partie de memory. Tout le monde était un peu timide et n'osait pas trop s'investir au début, puis finalement tous se sont pris au jeu. Par exemple, elles ont très vite compris qu'effectivement on ne pouvait pas trop parler en même temps que jouer, et qu'il fallait rester très concentré. À la fin de la deuxième partie, j'en propose une troisième, ce qui ravit les enfants. Malgré cet engouement, nous n'aurions peut-être pas dû rejouer, c'était une partie de trop, en tout cas pour les adultes.

De plus, au bout de quelques parties, si l'on est un peu malin, on reconnaît les couleurs des sacs à sons, et le jeu devient plus facile.

Le déplacement jusqu'au salon fut un peu mal géré. Cela aurait été plus intéressant de commencer à chanter dans la salle du memory : par exemple, j'avais prévu de travailler un peu sur Frère Jacques, nous aurions pu l'apprendre, et

(2) Un couloir sonore est un environnement sonore créé par deux colonnes de musiciens qui se font face.

nous déplacer tout en musique. Cela aurait permis de faire le lien entre les deux ateliers.

Arrivés au salon, tout le monde s'est installé, et nous avons écouté le chant Kabyle « Atas Atas a mimmi ». Je ne leur dis rien à propos de ce chant, c'était à eux de découvrir. M. trouve tout de suite que c'est un chant Kabyle, elle ne le comprend pas, mais le reconnaît. À cet instant, une maman (A²) fait son entrée, accompagnée de ses deux enfants (N. et Chaïma.). Ils s'installent avec nous.

Je distribue les paroles de la chanson afin qu'ils aient un support visuel et nous écoutons à nouveau le chant en reprenant le « refrain » (phrase qui revient très souvent, sur le même air). Tous sont très intéressés par cette langue qu'ils ne parlent pas. Nous discutons un peu de l'origine de ce chant, et M. nous explique qu'elle comprend l'arabe, ainsi qu'A² qui est marocaine.

J'enchaîne directement avec « Frère Jacques », que tout le monde entonne avec moi.

Ce qui m'a surpris tout de suite, c'est que presque tous ont chanté. Et ça pour une première fois, je trouve que c'est déjà une réussite. Même celles qui étaient intimidées ont fini par se laisser aller. Au final, seule D. n'a pas du tout chanté.



L'intérêt de ce chant était de pouvoir le faire en canon, ce que nous avons tenté tout de suite à deux voix, puis à trois, et cela a très bien fonctionné. J'ai accompagné ce chant avec un bol tibétain et des clochettes que j'ai tendues aux enfants.

À la fin, j'ai pensé que si régulièrement nous apprenions des chants, et faisons des écoutes, nous pourrions faire un CD. J'ai donc proposé cette idée à tout le monde, ce qui a eu l'air

de plaire. À voir pour plus tard. En tout cas, je note bien tout ce qui est fait en séance dans l'objectif de tout mettre sur un support d'écoute.

Nous avons terminé cet atelier par un goûter partagé tous ensemble. Véronique et Claire avaient tout préparé. Pendant ce moment, nous avons laissé tourner le CD de chansons maghrébines. J'en ai profité pour parler avec M. du chant écouté auparavant, et elle m'a montré tout ce qu'elle comprenait dans le livre.

Puis Véronique et moi avons discuté de cet après-midi passé. Nous étions assez d'accord sur le point positif de cet atelier. Finalement, je crois que pour une première fois ce n'était pas plus mal qu'il y ait peu de monde. Le memory était vraiment une bonne idée, car tout le monde était au même niveau. C'était nouveau et très simple à comprendre. Au fur et à mesure des parties, les personnes s'étaient prises au jeu.

Comme Dominique était partie, nous avons décidé de continuer ce bilan le lundi suivant pour en discuter avec elle, et pour organiser la prochaine séance. De son côté, Véronique termine le memory commencé en atelier couture, et moi je cherche bien-entendu d'autres idées de jeux et d'intervention.

Bilan de la réunion du 28 août 2006

Après avoir bien discuté avec Dominique, d'autres points positifs sont apparus :

Tout d'abord, pour le memory, c'était vraiment un jeu très agréable et simple. Nous avons été toutes trois surprises de voir certaines réactions.

Prenons d'abord M., qui n'était pas plus intéressée que ça au début. Et au bout de la deuxième partie, elle était très motivée, il ne fallait pas qu'elle rate son tour.

Pour C et J², Dominique m'a dit que leur relation est très difficile dans la vie quotidienne. J² est très peu respectueuse de sa maman normalement. Et ce n'est pas facile pour elle en ce moment. Or, Dominique m'a dit être très surprise par son comportement pendant l'après-midi, et notamment pendant le memory. Il est vrai que J² a tout doucement fait sa place au sein du jeu et y a pris plaisir. Elle finissait vraiment par chercher, par réfléchir et l'on voyait qu'elle voulait trouver.

Quant à Mireille, je crois qu'elle a passé un très bon moment avec nous. Elle était très discrète au début, puis tout doucement, elle s'est prise au jeu.

Les points importants à retenir :

■ Chaque semaine cela sera différent, il va falloir s'adapter très rapidement. Pour le nombre de personnes, cela restera aléatoire encore pendant quelque temps. Il faut avoir du matériel et des idées pleines la tête pour rebondir.

■ Trouver des jeux simples et intéressants comme le memory : découvrir des objets sonores, travailler dans l'espace... ce qui pourrait amener à une création sonore.

■ L'idée du CD est à conserver. Ce serait bien qu'elles puissent garder une trace de tout ce que l'on aura appris ensemble. Et si on réfléchit un peu plus loin, on peut réussir à créer une petite pièce sonore sur plusieurs séances, ce qui pourrait être aussi un moyen d'avoir les personnes chaque semaine.

■ D. étant de nationalité cambodgienne, nous lui avons demandé si elle connaissait des chants pour enfants de ce pays, mais je crois que c'est encore un peu tôt pour elle. Elle n'est pas très à l'aise, Dominique et Véronique me disent que c'est une personne très réservée.

■ Un point qui me pose souci chaque semaine : mes instruments et objets sonores. Lorsque les enfants les voient, ils ne pensent plus à autre chose. Ils veulent tout toucher. Il faut donc laisser ce chariot dans un endroit inaccessible pour les enfants. Mais par contre, je peux prévoir quelques minutes à un moment, vers la fin, pour qu'ils viennent s'amuser avec.

■ Dernière chose : cette idée d'atelier est intéressante, on voit que cela peut fonctionner, mais il ne faut pas oublier la modalité d'intervention avec seulement une ou deux ma-

mans et leurs enfants. C'est pourquoi, j'ai parlé à Dominique d'A. et ses deux filles que j'ai déjà vues à deux reprises et avec lesquelles cela s'est très bien passé. En effet, je vais attendre de les voir encore une fois et je proposerai à A. de venir la voir, si elle en a envie, chez elle. Voir si on peut passer un petit moment musical, toutes les quatre, un jour, peut-être... Dominique m'a dit qu'il n'y avait aucun problème, je peux lui proposer, tout en sachant qu'elle peut refuser bien-sûr.

L'organisation de la séance prochaine ressemblera un peu à cette semaine. J'ai déjà trouvé de nouveaux jeux à proposer et je m'adapterai au nombre de personnes. Je vais aussi essayer de travailler sur l'écoute dans l'espace, car c'est quelque chose qui surprend toujours les personnes.

Séance du 30 août 2006

Personnes présentes :

Les enfants des résidentes : A., J., M-M., A², N., Chaïma, Corinne, M², une maman cambodgienne et ses quatre enfants (I., L., K., X.), F., F² et leur maman.

Dominique, Véronique et Nicole Raeppl, Conseillère technique en travail social, DDASS du Bas-Rhin.

Nous étions donc 20 personnes pour cet après-midi musical, ce qui était bien différent de la semaine précédente.

Premier problème rencontré :

En voyant arriver tout ce monde, il a fallu essayer de s'adapter le plus rapidement possible. Pour une question pratique (taille des salles), il fallait faire deux petits groupes, j'ai donc décidé de séparer certains enfants des mamans. En effet, cela peut étonner, mais sur le moment je n'ai pas vu

d'autres solutions et finalement, ce fut un moment très intéressant.

Les enfants sont donc venus avec moi pour travailler sur les objets sonores, et les mamans sont allées jouer au memory.

Le facteur musical et le chef d'orchestre :

Une dizaine d'instruments étaient installés sur des petits tapis. Les enfants ont choisi une place. J'avais donc à mes côtés: M-M., N., I., L., K., X., F², F., M² et J. J'ai hésité à prendre J. avec moi (très jeune et très vite dissipée), mais au final, elle nous a accompagnés. Malheureusement, cela ne fut pas une bonne idée, elle était intenable et il était très difficile d'attirer l'attention des autres enfants. Elle fit des allers-retours entre nous et les mamans, n'arrêtant pas d'ouvrir la porte. J'avoue avoir eu beaucoup de mal à m'adapter mais je ne voulais pas non plus la mettre de côté...

Malgré ses déplacements, nous avons essayé de créer un petit moment musical.

J'ai tout d'abord commencé en dirigeant moi-même, puis N. s'est proposé et ce fut le tour d'L. d'émettre une idée sur comment nous pourrions faire cette petite musique. Elle est



donc venue nous « diriger » et savait exactement ce qu'elle voulait entendre.

Pour un premier essai, le résultat est assez mitigé. Mais je pense qu'il est tout à fait possible de créer quelque chose avec certains enfants. La difficulté, c'est que tous ne peuvent pas participer, soit en raison de leur âge où simplement à cause de l'attention qui fait rapidement défaut...

F², tout comme J., semblait ailleurs, et le problème est que sa sœur était du coup accaparée par lui : « *C'est à toi, allez joue* », « *Non pas comme ça...* » ce qui compliquait la tâche et embêtait F.. J'ai bien-entendu essayé d'attirer l'attention de F², mais M-M. avait le même problème avec J., ce qui a fini par créer le désordre.

Je crois qu'il y a tout simplement certains enfants qui ont beaucoup de mal à se concentrer, même quelques minutes, et ça, ce fut particulièrement gênant. Ils auraient dû être avec leur maman, ce qui aurait simplifié les choses, mais quand je leur disais de rester avec leur mère, ils revenaient en trombe...

Nous avons donc fini par rejoindre les mamans. Certains enfants m'ont fait savoir qu'ils étaient déçus de ne pas avoir joué plus et essayé de diriger. Nous tenterons donc à nouveau l'expérience avec un groupe plus motivé.

Au memory, tout le monde se prit au jeu comme la semaine dernière. Les enfants ayant rejoint leur maman, ils jouaient tous ensemble. C'était très drôle, car les mamans leur soufflaient quels sacs choisir. Au final, les enfants se débrouillaient très bien tout seul. Les quatre plus attentifs et curieux étaient les petits cambodgiens. Même le plus petit (X., 4 ans) restait très concentré...

Dominique et Véronique qui s'étaient occupées du memory, m'ont dit que les mamans s'étaient *a priori* bien amusées, même celles qui étaient déjà présentes la semaine dernière. Nicole Raeppl nous a dit être très étonnée par cet engouement. Elle a d'ailleurs fait une remarque sur le fait que les mamans ont un tel lien avec leurs enfants qu'elles jouent très facilement à des jeux, ce qu'un simple adulte ne ferait pas forcément.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers le salon en chantant Frère Jacques. Une fois là-bas, nous avons écouté un petit chant algérien. Alors là, je crois que je me suis très mal débrouillée. Je n'ai pas arrêté de me tromper. Tout d'abord, je me suis trompée d'écoute et pour « Frère Jacques », c'était beaucoup trop simple, sachant qu'en plus nous l'avions déjà fait la semaine dernière. Ce fut un véritable moment de flottement, même si je m'en suis à peu près sortie.

Mais ce fut aussi un moment très difficile à cause de J. qui y mit son grain de sel. Elle n'a pas arrêté de bouger, elle ne voulait plus lâcher sa maman, elle criait... Bref ce fut terrible. Et je n'ai pas réussi à m'adapter.

Nicole Raeppl m'a suggéré d'essayer de trouver, dans ces cas-là, un chant ou quelque chose de musical qui corres-

ponde à l'humeur de la personne ou alors qui soit totalement dans l'effet contraire, pour surprendre l'enfant. Je crois effectivement que ce serait une bonne idée. Parce que là, j'avais beau lui dire faire signe de se taire ou de se calmer, cela n'a rien changé.

Mme. Raeppl et Dominique m'ont aussi dit qu'elles étaient étonnées que je n'intervienne pas plus seule, à un moment. Et il est vrai que c'est ce que je dois faire, mais j'avoue que je suis tellement dans l'idée de gérer ce moment, de devoir rectifier si ça ne marche pas,... que je ne pense même pas à m'éclipser un tout petit moment pour chercher un objet sonore, ma flûte par exemple, pour pouvoir chanter seule pour eux tous. C'est donc quelque chose que je dois faire plus souvent. De plus, cela créera des liens entre les différents ateliers et c'est ça qui changera un peu la dynamique des moments et qui redonnera du tonus...

Nous avons prévu un autre petit jeu que j'ai préféré ne pas faire, étant donné les circonstances.

■ Pour la semaine prochaine, l'atelier couture reprend sa place, j'interviens normalement, mais si j'ai assez d'enfants, je pense essayer à nouveau le chef d'orchestre, pour créer une petite pièce.

■ Suivant le nombre de personnes présentes, je proposerai peut-être aussi une écoute de musique cambodgienne ou d'un autre pays. Plus l'apprentissage d'un chant africain pygmée, rythmé, ou d'un petit canon.

■ J'ai fait ma proposition à A., pour passer la voir un de ces jours. Elle a accepté avec joie, tout en me confiant l'importance que revêt la musique pour elle et pour ses filles comme facteur de la vie. J'ai donc son adresse, mais je ne passerai pas cette semaine à cause de la rentrée des classes pour les deux petites.

Dominique me dit qu'elle est surprise par ma capacité à m'adapter à chaque situation, mais je trouve que j'ai encore beaucoup de mal. Il y a encore beaucoup de travail par rapport à l'improvisation, car c'est de l'improvisation parfois et ça ce n'est pas évident. S'adapter au monde, trouver une musique, un son. Suivant les situations, cela est difficile pour moi.

Séance du 6 septembre 2006



Ce fut une après-midi particulièrement calme. J'arrivais au moment du repas, comme d'habitude. Je les laissais donc manger, tout en discutant un peu avec eux tous. Il y avait Massica, Brice, Véronique, Claire, et Jodelle.

Le repas terminé, je parlais beaucoup avec Véronique à propos de la semaine précédente. Nous étions toutes deux d'accord pour dire que nous

étions déçues. Le nombre de personnes avait été vraiment très difficile à gérer. Surtout le groupe des enfants, à cause de leur grande différence d'âge.

Nous pensons donc faire à nouveau un atelier musique :



mais cette fois-ci, il faudra faire attention de ne le proposer qu'à certaines personnes. En effet, il faut se débrouiller pour n'avoir que les quatre petits cambodgiens, N., M², M-M., et F. Pour le moment, il ne sera possible de créer quelque chose qu'avec ses enfants là. Véronique va donc essayer de réunir ces mamans pour la semaine prochaine, tout en gardant l'atelier de couture.

Autrement dit, pendant une petite demi-heure, je travaille avec les enfants pendant que les mamans sont à l'atelier couture, puis elles nous rejoindront pour profiter d'un « cadeau sonore », proposé par les plus jeunes. Ensuite, nous passerons un moment tous ensemble, mamans et enfants. Tout cela ne devrait durer qu'une petite heure et pour la suite, j'interviendrai normalement.

Nous avons aussi évoqué ma future visite chez A.. La question était de savoir si Véronique allait m'accompagner ou non. Nous nous sommes dit que cela serait une bonne idée pour qu'elle puisse voir comment cela peut se passer chez une personne. Ainsi, en ayant vu et vécu la situation, elle pourrait aussi plus tard en discuter. Nous avons donc convenu quel jour l'arrangerait, ainsi, je n'ai plus qu'à contacter A..

Pour la suite de l'après-midi, je l'ai passé avec les personnes de l'atelier couture. Je suis arrivée en chantant, avec mon componium (3). Tout d'abord, j'ai entonné une chanson corse, en entrant dans la salle. Ensuite, nous avons beaucoup chanté. Rachel était étonnée par cette grosse boîte à musique et c'est elle qui nous accompagnait. Au début, il était difficile pour elle de reconnaître la mélodie, de la jouer à un tempo allant, puis de caler ensemble toutes nos voix et le componium.

Même Denise et sa « collègue » (dont j'ai oublié le nom..) ont participé en essayant de reconnaître les mélodies et de les chanter.

Finalement aucune maman n'est venue de toute l'après-midi. Je suis donc redescendue pour me préparer à partir. Dans le couloir, je croisais Brice, avec qui j'ai discuté longuement. Je lui ai demandé s'il voulait bien amener une fois son accordéon, mais bon il n'a pas eu en avoir très envie. Par contre, il va m'apporter des partitions de chants et musiques de l'est.

Au moment de partir, L² et ses deux enfants arrivèrent. Je ne pouvais malheureusement pas rester, étant déjà en retard.

Ce fut donc une après-midi très calme, mais qui permit de prendre du temps pour discuter avec beaucoup de personnes du centre (Brice, Rachel, et Véronique).

(3) Un componium est une boîte à musique traversée par un papier perforé.

Séance du 13 septembre 2006

À mon arrivée, le lieu était très bruyant. Les enfants étaient à priori surexcités... Le niveau sonore ambiant ressemblait à celui d'une cour de récréation, mais dans un petit couloir.

Les personnes présentes : Brice, Joëlle, Véronique, Claire, Massica, M. et son bébé, L² (plus F. et F²), A² (plus N. et Chaïma). B. et ses quatre enfants arrivèrent un peu après.

J'ai commencé à discuter avec L², à propos de chansons arabes. Je voulais savoir si, à tout hasard, elle serait d'accord pour m'en apprendre une. Comme on parlait de « Frère Jacques » que l'on avait fait lors du tout premier atelier musique, A², qui se trouvait à côté, me dit qu'elle le connaissait en arabe. Ce qui est impressionnant avec cette maman, c'est qu'elle est très timide.



Autrement dit, elle est très réceptive à la musique, mais sa timidité l'empêche d'aller plus loin : de chanter ou de jouer avec les objets sonores. Mais là, elle était tellement contente de me faire savoir

qu'elle connaissait le chant en arabe, qu'elle s'est laissée aller. Après une toute petite hésitation, j'ai pu l'enregistrer. Ensuite, ce fut le tour de L², qui était toute contente de faire ça, et c'est elle-même qui a demandé à N. de l'accompagner avec la clochette et la grappe sonore. Ainsi me voilà avec deux très jolies versions de « Frère Jacques ». Le temps passait très vite et Denise est arrivée pour animer l'atelier couture. Les mamans sont donc parties de leur côté. Ayant préparé une salle, j'emmenais les enfants avec moi pour une petite demi-heure d'atelier musique.

L'atelier avec les enfants : (N., F., F², X., L., K., I.).

Comme ils étaient très excités, je décidais de chanter une berceuse. Je leur avais expliqué que maintenant, il fallait se calmer. Ils ont écouté, les yeux fermés. À la fin, les différentes impressions furent évoquées en chuchotant. Le chant leur ayant plu, nous avons donc décidé de l'apprendre ensemble.

Après cet apprentissage, les enfants ont essayé de créer une petite ambiance sonore. Tout s'est très bien déroulé ; L. et I. étant les plus grands, il est évident qu'ils donnaient leur avis plus souvent que les petits qui étaient plus timides. Mais au fur et à mesure, N. et X. ont trouvé des idées. Nous avons donc fini par recréer une ambiance de forêt, la nuit, dans le brouillard et la tempête,... avec l'apparition d'un loup...

Pour terminer ce moment passé ensemble, nous avons repris le chant une dernière fois. Je leur ai alors proposé

d'aller le chanter aux mamans qui se trouvaient en haut. Ce serait pour elles une sorte de petit cadeau musical. L., F², F., et X. se sont donc proposés. (Nous étions trop nombreux pour y aller tous ensemble.)

Nous sommes donc montés, et nous sommes arrivés en chantant dans la salle de couture. En nous entendant, toutes ont arrêté leur activité. Les enfants étaient très timides, sauf L. Je les accompagnais à la flûte et ils avaient quelques sacs à sons et une clochette qu'ils pouvaient utiliser. Mais la configuration de la salle et le nombre de personnes s'y trouvant nous empêchaient de nous déplacer à notre aise.

Nous nous sommes retirés en musique, pour retourner en bas. Je discutais un peu avec les enfants de leur ressenti. Et ensuite je les laissais avec les autres au salon. L. n'arrêtait plus de chanter la chanson et X. me confia qu'il ne savait plus trop les paroles. (Je pense que pour lui, elles étaient difficiles, même si j'ai pris le temps de les expliquer).

Personnellement, je suis remontée voir les mamans. J'ai commencé dans le couloir à jouer un petit air de flûte. À mon arrivée dans la salle, elles n'ont fait que très peu attention à moi. Véronique a, en quelque sorte, attiré leur attention, afin qu'elles m'écoutent. Ainsi, elles sont devenues un tout petit peu plus attentives. Après avoir entonné plusieurs chants, je me suis dit que ce n'était peut-être pas le moment.

À chaque fois, elles chantaient le début, mais cela s'arrêtait là. Il y avait très peu de regards, d'échanges entre nous. Au moment où je décidais de partir, M. me demanda si on pouvait chanter la berceuse « Atas Atas a mimmi » que nous avons apprise lors du premier atelier de musique. C'est grâce à cette chanson qu'elles se sont un peu dévoilées. Toutes se sont mises à chanter. Même Denise et sa collègue ont fini par connaître les paroles du refrain. Denise s'étonnait de connaître un chant Kabyle. Quant à la deuxième bénévoles, qui est d'origine maghrébine, c'était la première fois qu'elle chantait.

Nous avons commencé à discuter des origines et de la culture des personnes. C'est ainsi que je demandais où se trouvait B. (la maman cambodgienne). Comme elle ne se trouvait pas trop loin, je suis allée la trouver, pour lui demander si elle était d'accord pour me chanter une chanson de son pays. Elle fut assez réticente au début, par peur. Je lui expliquais que j'aimerais étoffer mon répertoire avec d'autres chants du monde entier et que je n'avais pas encore de chants cambodgiens. Elle entonna donc une petite berceuse. À la fin, je lui ai fait comprendre que pour moi, cela allait être difficile de faire cela de tête. C'est une langue

très difficile et très différente de la nôtre, au niveau des sonorités. Elle a donc accepté que je l'enregistre.

Pour cela, nous sommes redescendues. C'est là qu'X. (le plus jeune de ses enfants) est venu la voir. Il était très fatigué et cherchait sa maman partout... Elle l'a donc pris dans ses bras et m'a dit que ce n'était pas un problème. Nous nous sommes installées dans une petite salle loin de tout bruit. Je lui ai dit de chanter pour le petit et d'oublier le micro. C'est alors qu'elle l'a serré un peu plus fort contre elle, a pris sa tête et l'a posée sur son épaule. Et là, elle a commencé à chanter, tout en le berçant. Je crois qu'elle avait presque oublié ma présence. Ce fut un moment très intense. X. a commencé à fermer les yeux et B. le regardait...

J'ai terminé mon après-midi avec ce moment magique. Tout était passé très vite. Mais j'ai de belles choses pour le futur CD.

Et je sais que je vais pouvoir aller voir différentes mamans, ou en tout cas leur proposer de passer chez elles. Peut-être que bientôt je pourrai même proposer à B. de passer.

Mais pour l'instant, rendez-vous est pris avec A., pour jeudi en fin d'après-midi.

Séance du 20 septembre 2006

Ce fut une après-midi très peu « mouvementée ». À mon arrivée, tous étaient dans la salle à manger. J'ai dit à Véronique que Frédéric allait être présent

aujourd'hui, ce qu'elle savait déjà.

Personnes présentes au café : Véronique, Claire, M., Rachel, Brice.

J'ai entonné un chant que j'ai proposé de leur apprendre. Nous avons travaillé en canon par la suite, en nous accompagnant avec des maracas. Frédéric est arrivé, c'est à peu près à ce moment-là que nous avons arrêté, tous sont retournés à leur travail. Je me suis donc dirigée vers le couloir, pour voir si une maman arrivait. A² était là avec les enfants, mais elle était occupée à discuter, et de toute manière, Véronique m'avait prévenue qu'elle préférait rentrer chez elle car N. et Chaïma ne se sentaient pas très bien. (N. était en train de dormir)

Elle a effectivement fini par s'en aller, je suis donc montée à l'étage pour voir Véronique qui était à l'atelier couture. Nous avons un peu parlé des futures visites que je ferais chez les dames. Nous avons pris le temps d'appeler chez B., A., et L². Le rendez-vous est pris avec B. et A.. Pour L², il est difficile de savoir si j'arriverais à la revoir pour enregistrer des chants arabes, étant donné que le Ramadan commence la semaine prochaine.



J'ai donc passé un peu de temps dans la salle de l'atelier couture et dans le couloir. Ainsi, Dominique, Mireille et Joëlle ont pu aussi profiter de ma musique.

Pour terminer, j'ai rejoint Rachel qui se trouvait en bas et qui tenait Hotmann dans ses bras. Il ne voulait pas dormir : c'est un enfant qui ne peut s'endormir sans la présence d'une personne à ses côtés et même contre lui. Et il ne dort que d'un œil, pour surveiller si vous ne le laissez pas seul !

Comme je le disais, j'ai rejoint Rachel. Et comme aucune maman n'était là, je me suis dit que je pouvais essayer de prendre le temps de voir si la musique pouvait avoir un impact sur Hotmann. J'avais déjà essayé un jour, mais cela avait été peu concluant. Or là, je l'ai pris dans mes bras, en murmurant une chanson douce et cela l'a calmé tout de suite. Le souci, c'est que dès que je voulais le mettre dans le lit, il se réveillait... Il a donc un peu somnolé sur mon épaule et sur celle de Rachel, mais c'est tout. Peut-être qu'il aurait été intéressant d'essayer la même chose avec sa maman... Rachel a aussi remarqué que la musique l'avait malgré tout calmé, mais cela ne suffisait pas. Par contre, pour elle cela a été vraiment bénéfique, elle en a vraiment profité et m'a vivement remerciée.

Ce fut donc une après-midi sans moments particulièrement étonnants. Comme nous l'avons déjà remarqué, ces interventions sont assez aléatoires suivant le nombre de personnes présentes.

J'ai hâte d'aller voir ces dames chez elles, en compagnie de Véronique. Des surprises nous attendent...

Séance du 27 septembre 2006

Véronique m'avait prévenue qu'il risquait de ne pas y avoir beaucoup de monde, à cause du Ramadan. Ainsi, elle avait déplacé l'horaire de l'atelier couture. Je suis donc arrivée à 14h30 et je les ai directement rejoints dans la salle.

Personnes présentes : Denise et sa collègue, M., L², et Véronique.

J'ai donc passé un petit quart d'heure avec elles. J'ai beaucoup chanté et elles ont beaucoup écouté. Pendant l'atelier couture, c'est toujours difficile de les faire participer. Il n'y a que Denise qui a pris plaisir à chanter cette fois-ci. Les trois autres dames écoutaient, mais cela s'arrêtait là. J'ai entonné le chant que nous avons appris la semaine précédente autour du café, pensant que cela les entraînerait : en retour, j'ai reçu quelques sourires. Elles voulaient profiter, mais sans plus s'investir. J'ai quand même demandé à L², si elle était toujours d'accord pour que je l'enregistre. C'est alors que son visage s'est illuminé. Nous voulions essayer pendant qu'elle cousait, mais il va de soi qu'avec le bruit

des machines, cela n'était pas possible. J'ai donc attendu qu'elle termine avec son tissu, puis nous sommes descendues.

Arrivées dans la salle, j'ai invité F. à accompagner sa maman. Nous étions donc toutes les trois. Au final, nous avons sélectionné quatre chants.

■ qu'elles ont chanté ensemble.

■ que L² a chanté pour F.

■ que le grand-père de F. lui chantait quand elles sont parties en vacances en Algérie.

■ et le dernier d'un chanteur que L² aime tout particulièrement, puisqu'elle connaît toutes ses chansons depuis qu'il fait carrière.

Ce fut un moment suspendu dans le temps. Quand L² a entonné cette berceuse pour sa fille qu'elle tenait dans ses bras, c'était très émouvant. Au fur et à mesure, elle la serrait plus fort contre elle. Et à la fin, elle l'a instinctivement embrassée.

Pour le chant du grand-père, c'est une demande de F.

Nous avons d'ailleurs bien ri, parce que certaines syllabes sont difficiles à prononcer, même pour F.

Lorsque tout fut enregistré, j'ai commencé à ranger, tout en discutant un peu avec L². Elle m'expliquait le sens de chaque chanson. Puis F. m'a demandé si on pourrait à nouveau chanter, la semaine prochaine. J'ai donc expliqué que malheureusement, c'était la dernière fois que je venais ici. L² m'a demandé pourquoi, toute déçue. Je me suis

donc un peu plus expliquée. Et L² a conclu en disant qu'elle espérait bien que je revienne, car elle appréciait beaucoup ses moments musicaux avec moi. Au moment de partir, nous reparlions des chants que nous avons enregistrés, et c'est là qu'elle m'a dit que c'était vraiment très agréable, et que cela faisait plein de choses au cœur. F. lui a demandé ce que cela voulait dire. « *Et bien cela fait sortir des choses, ...* » et elle cherchait ses mots, je lui ai donc demandé si elle voulait parler d'émotions, de sentiments ? « *Oui c'est ça, exactement* » m'a-t-elle répondu.

Je suis vraiment très heureuse de voir que j'ai réussi à intéresser cette maman. Je me souviens de la première fois où je l'ai vue, je ne pensais vraiment pas qu'un jour elle participerait autant.

Je lui ai bien entendu expliqué que je leur donnerais un CD (4) de tout ce que nous avons fait ici. Il faut juste un peu de patience, car j'ai encore d'autres beaux moments à insérer sur ce support. (Je mettrai aussi les différentes écoutes que j'ai faites dessus).

Vers trois heures et demie, nous sommes parties avec Véronique chez B. (la maman cambodgienne avec ses quatre enfants).



(4) Chaque maman a reçu un CD, le Centre Flora Tristan également

Visite chez B.

A notre arrivée, les enfants nous attendaient au balcon en nous faisant de grands signes. B. nous a accueillies avec le sourire, quant aux enfants, ils avaient l'air bien excités. Mis à part X. qui dormait sur le canapé, il était un peu malade.

Nous nous sommes installés dans le salon, assis par terre, en rond et avons chanté « Bonsoir Madame la Lune ». C'est un chant que nous avons déjà travaillé avec les enfants. Nous l'avons donc revu et appris à B. et Véronique. Une fois que tout le monde le savait bien, j'ai distribué des lames sonores, pour nous accompagner. Pour le deuxième couplet, j'ai ajouté une deuxième voix à la flûte, ce qui les a un peu perturbés au début. Nous avons donc bien travaillé ce chant et nous avons cherché à l'accompagner. Pour finir, nous l'avons enregistré sur mon mini disque. Il a fallu recommencer plusieurs fois. Comme ils chantaient très fort, je leur ai proposé de chanter plus doucement pour X., sans le réveiller. Une fois l'enregistrement terminé, je leur ai fait écouter.

Puis nous sommes passés à l'étape suivante. Je leur ai dit que j'avais quelque chose à leur faire découvrir. Je leur ai donc fait écouter un chant africain : « Ulélé ». Au bout de la deuxième écoute, nous en avons un peu discuté. Puis nous l'avons appris. Le refrain était très facile, car très répétitif. Nous l'avons déjà écouté plusieurs fois, nous en avons parlé : son origine, quels mots ils reconnaissaient, ... Puis nous avons appris le refrain. Même B. s'est prise au jeu.

Pour finir, nous avons fait un jeu avec les cloches. Je jouais une mélodie et l'un d'entre eux devait essayer de la reproduire. Bien sûr tout le monde voulait essayer, alors nous l'avons fait chacun à notre tour. Tous ont pu chercher, même Véronique et B. participaient. Cette dernière se prenait même au jeu en soufflant les réponses à ses enfants.

Ce moment musical a duré environ 40 minutes. Lorsque ce fut le moment de ranger, ils chantaient « Ulélé » (chant africain) à tue tête, et L. n'arrêtait pas de me questionner. À aucun moment les enfants ne se sont ennuyés, à tel point que j'aurais encore pu continuer. Mais le lien s'est finalement très bien fait, car au moment de partir, ils ont aperçu leur papa en bas.

B. nous a demandé si nous revenions la semaine prochaine. Je lui ai dit que je pouvais venir encore une fois si elle le souhaitait. Rendez-vous est donc pris mardi prochain en fin d'après-midi.

Ce fut vraiment tout à fait différent d'intervenir chez cette dame. Les enfants nous attendaient, j'étais là pour eux et leur maman seulement. Nous avons beaucoup partagé, et une véritable relation s'est créée avec B.. Quand nous étions au centre, elle avait beaucoup plus de mal à se sentir à l'aise. Or, chez elle, c'est différent, elle se sent en confiance, il n'y a qu'elle et ses enfants. C'est son propre choix de m'accueillir chez elle. Par contre, il faut dire une chose très importante : on sait que pour le métier de musicien intervenant en milieu de la santé, la parole n'a pas sa place dans la relation, c'est une chose à éviter. Or, pour ce genre d'intervention, de visite musicale, il faut avouer qu'il est très difficile de ne pas parler. Pour moi, jusqu'à présent, c'est

ce qui a aidé à la relation avec ces dames. Je ne dis pas que c'est une chose que l'on fait automatiquement, mais je pense que l'on peut en avoir besoin, tout simplement.

Visite chez A. :

À notre arrivée, elles nous attendaient toutes trois sur le parking. Lorsque M-M. m'a vue, elle s'est écriée « *Ca y est, la voilà !* »

Nous sommes montées. Il fut plus difficile de s'installer par manque de place. Nous avons quand même réussi à nous faire un petit coin dans le salon.

Comme chez B., nous avons travaillé un chant que M-M. avait déjà appris avec moi : « Assis sur une prune ». Ensuite nous l'avons appris, accompagné et enregistré. Nous avons écouté un chant inconnu (iroquois). Je leur ai fait découvrir la buru qui est une flûte traversière africaine. Et j'ai terminé en chantant un chant pour A. : « Aux Champs Elysées ».

Tout le long de ce moment musical, A. a participé, soit en aidant ses filles, soit en profitant pour elle-même. Pour le petit chant pour enfant, je l'ai enregistrée toute seule sur le deuxième couplet.

Quant à J., elle a été assez calme, mais ne voulait pas chanter. Ce n'est que lorsque A. devait chanter seule que « cela lui a pris ». Elle s'est mise à entonner le chant avec sa maman.

Pour « Aux champs Elysées », je n'avais pas pris les paroles avec moi... Grosse erreur... Véronique et A. auraient bien aimé les avoir. Même M-M. qui ne connaît pas les paroles chantait le refrain avec nous et fredonnait les couplets en inventant un peu la mélodie.

Ce fut aussi un agréable moment. Il est difficile de savoir ce qu'en a pensé A. J'ai eu la sensation qu'elle n'était pas très à l'aise, mais qu'en même temps elle a bien participé, et elle semblait apprécier. Je ne sais pas trop quoi en penser.

Pour ces visites, il est important d'avoir beaucoup de matériel pour rebondir, comme d'habitude. Je remarque qu'avec les enfants, je suis obligée de passer par la création, le jeu, le toucher. La maman est obligée de suivre. C'est pourquoi j'ai essayé de terminer chez A. avec quelque chose de plus adulte, il est important qu'il y ait aussi un moment pour la maman.

Pour terminer, je voudrais dire que j'ai été à chaque fois accompagnée par Véronique, qui a toujours su se fondre dans ces petits groupes. Elle a participé avec tous, elle a créé, elle a chanté,

Elle peut donc donner son avis sur cette nouvelle forme d'intervention. Et je crois pouvoir dire, qu'elle est tout à fait d'accord sur le fait que ces visites sont des moments forts, totalement différents de ce qui a pu se passer au centre. Il faut dire qu'au centre beaucoup de critères entrent en jeu par rapport à mon intervention : le bruit, le nombre de personnes présentes, il faut s'occuper des enfants, il est difficile d'avoir juste l'enfant et sa maman...

Ainsi ce fut une très belle expérience que d'aller chez les personnes, d'avoir été accueillie par elles, et de pouvoir partager un moment musical avec elles. ■